Sœur Kesta Occident, c.s.c.

Soeur Kesta Occident est l'animatrice générale des Sœurs de Sainte-Croix. Elle est une grande référence pour la communauté Haïtienne Catholique d'Haiti et de la Diaspora. De son bureau à Montréal elle a accepté de répondre à nos questions.

Bonjour Sœur Kesta!

Bonjour Frère Buteau!

Pourriez vous nous parler de votre jeunesse et des origines de votre vocation?

J'ai grandi dans une famille catholique. Ma maman était une femme particulièrement priante. Nous avons tous, ma sœur et mes trois frères, fréquenté des écoles congréganistes. Dès mon jeune âge, au cours primaire, j'ai goûté à la vie des saint-e-s, à l'histoire de Dieu avec le peuple hébreu, à la vie de Jésus… Comme Croisée, Messagère du Christ, Légionnaire de Marie –tous des mouvements auxquels j'ai participé au cours primaire- il fallait accomplir des « bonnes actions », des BAs, comme Jésus, faire du bien aux plus pauvres, partager... Je pense que tout cela m'a façonnée et a certainement constitué le terreau où ma vocation a germé et grandi avec le temps.

Voudriez-vous nous rappeler votre expérience d'étudiante et autre au collège Regina Assumpta?

Le Collège Regina Assumpta où j'ai fait mon cours secondaire à partir de la quatrième, vient de célébrer ses 50 ans en 2007. Il a été le premier collège féminin du Nord du pays et de la ville du Cap. Avec, en plus, le type d'éducation ouverte sur la cité apportée par les Sœurs de Sainte-Croix, ce fut, à l'époque, toute une révolution...

C'est un collège où j'ai eu beaucoup de bonheur. L'éducation que j'y ai reçue m'a ouverte sur le monde, sur la réalité des plus pauvres. Bien que la réussite académique y fût très importante, les religieuses nous avaient fait découvrir l'importance de nous

engager dans notre milieu et de faire une différence. Elles nous avaient aidées, à travers l'Action Catholique et le Comité de Coordination, à développer ce qu'on appelle aujourd'hui « **une conscience chrétienne citoyenne** » et ceci a été, pour moi, le cadeau de ma vie.

Y a- t-il un événement qui a marqué particulièrement votre vie?

Certainement. Juste avant que je choisisse d'aller continuer mon cours secondaire au Collège Regina, j'ai participé à une rencontre de toutes les jeunes filles du secondaire de la ville. Cette rencontre a constitué un moment charnière dans ma vie. Ce qui m'a interpellée et fortement marquée c'est que cette rencontre était animée par une religieuse du Collège Regina, une sœur de Sainte-Croix, non pas à Regina mais dans une école publique située dans un quartier pauvre de la ville et que cette rencontre rassemblait les filles de tous les collèges et lycées de la ville, sans discrimination. Je pense que mon choix de la vie religieuse en Sainte-Croix doit dater de ce jour. **Bâtir un monde sans exclusion** constitue pour moi la centralité de l'Évangile et je crois que c'est le projet que j'ai choisi d'embrasser en choisissant de devenir sœur de Sainte-Croix.

Pourriez vous faire une différence entre la jeunesse de votre temps et celle d'aujourd'hui?

Chaque temps historique façonne sa propre société, sa propre jeunesse. Les changements vertigineux de ces dernières années marquées fortement par les progrès et les écueils de la globalisation, de l'internet (cyberespace), de la génétique, mettent les jeunes d'aujourd'hui en contact avec une réalité qui dépasse les frontières de leur pays. Les filles et les garçons d'aujourd'hui sont bombardé-e-s d'informations et vivent dans un monde virtuel super-sonorisé et super-imagé. Sans un environnement familial solide, ils/elles peuvent perdre le fil de l'histoire, se contenter de tout ce qui est immédiat, provisoire et ne pas se préoccuper de l'avenir. Le monde de la consommation leur offre mille et une opportunités et leur fait croire que tout peut s'acheter. Je trouve que les jeunes d'aujourd'hui vivent dans un monde plus passionnant que celui de mon adolescence, un monde pour lequel, elles/ils ne sont pas toujours suffisamment outillé-e-s pour en tirer pleinement profit; un monde plus agressif aussi dans lequel ils/elles peinent à trouver leur chemin et construire leur futur. Elles/ils sont sûrement moins naïves, moins naïfs que nous et ont développé une intelligence moins livresque, plus pratique. Malgré toutes les opportunités d'aujourd'hui, je suis heureuse d'avoir vécu ma jeunesse en mon temps. Il y avait plein de modèles proches pour nous inspirer… C'était fascinant tout ce qu'on pouvait créer entre jeunes...

Voudriez-vous nous parler de la spiritualité des Sœurs de Sainte Croix?

Notre fondateur, le Bienheureux Basile Moreau, a voulu, en son temps, fonder une famille religieuse de Pères, de Frères et de Sœurs, unie par les mêmes liens qui ont soudé

ensemble la Sainte Famille. **L'union des cœurs** –être **soudées au Christ** et **soudées entre nous**-- constitue le levier le plus puissant sur lequel il nous invite encore à nous appuyer pour **faire de l'éducation, une expérience de libération, « une œuvre de résurrection »**. La croix était omniprésente dans sa vie et le gardait centré sur Jésus Christ, confiant en la divine Providence; pour lui **la croix doit demeurer notre unique espérance** car la croix n'est jamais dissociée de la vie qui en résulte; elle est passage vers la vie.

Pourriez vous nous dresser un bref portrait du fondateur de la Congrégation de Sainte Croix e t qu'en est -il de sa béatification?

Basile Moreau (1799-1873) est un Français originaire de la Sarthe. Il est né à Laigné-en-Belin près de la ville du Mans où il a fondé la Congrégation de Sainte-Croix (Pères et Frères) en 1835 à laquelle il a adjoint, en 1838, la branche féminine connue sous le nom des Sœurs Marianites de Sainte-Croix. C'est au Canada que les Marianites deviendront les Sœurs de Sainte-Croix.

Basile Moreau est non seulement un grand fondateur, un homme centré sur Dieu, mais aussi un grand éducateur qui, au lendemain de la Révolution française, a lutté aux côtés de Lacordaire, Montalembert, Dupanloup pour la liberté de l'enseignement. Il a promu, en son temps, une pédagogie qui situait la personne au cœur de son environnement, en lien avec sa société à laquelle elle devait rendre une part de ce que cette société lui offrait. Il a promu une école qui ambitionnait d'édifier l'homme et la femme, d'exalter l'effort autant que la connaissance, une école qui visait l'excellence sans élitisme. Il a essayé en ces temps troublés qu'il a connus en France, de bâtir avec courage des ponts entre la religion et la société et de contribuer, par l'éducation, à la reconstruction de son pays.

Personnellement, j'admire sa fidélité à Dieu au milieu des croix de la vie, son zèle ardent, sa compassion pour les personnes affligées et démunies, son sens aigu de l'union des cœurs et du bien commun, son audace, son attention aux signes des temps, sa capacité de voir loin et grand, sa ténacité qui ne lâchait pas prise quand tout semblait indiquer un dessein de la Providence, sa vision apostolique qui lui a permis en peu de temps de risquer son œuvre bien au-delà des limites de sa patrie et de son continent.

Il n'a pas eu la chance d'être béatifié tout de suite après sa mort comme pour certain-e-s saint-e-s. Il a été reconnu Serviteur de Dieu seulement en 2003 et proclamé bienheureux en 2007. Comme exprimé par l'un de nos confrères « *En béatifiant Basile Moreau, l'Église rappelle surtout que* ***le monde a besoin, aujourd'hui, comme hier, d'hommes et de femmes passionné-e-s par la Parole de Dieu, prêt-e-s à marcher dans la foulée des saint-e-s et à tout risquer au nom de l'Évangile***. »

La béatification nous fait encore plus apprécier le bel héritage que Basile Moreau nous a légué et la responsabilité qu'il nous fait, aujourd'hui, de faire fructifier cet héritage au cœur du monde.

Pourriez-vous nous citer quelques diocèses en Haïti ou les Sœurs de Sainte-Croix offrent leur service et Qui furent les premières sœurs Haïtiennes de cette congrégation?

Les Sœurs de Sainte-Croix sont présentes dans 3 diocèses en Haïti : l'archidiocèse de Port-au-Prince (une communauté d'accueil), le diocèse des Gonaïves (une communauté à Saint-Marc et direction d'une école presbytérale) et l'archidiocèse du Cap-Haïtien où se retrouvent la plupart de nos communautés et œuvres d'éducation et de santé (7 communautés, des écoles primaires, secondaires, une Faculté d'éducation, centres d'alphabétisation, orphelinat, résidence pour étudiantes, centre pour les femmes et les jeunes, hôpital, dispensaire, présence pastorale diverse, etc.) Nous avons également vécu des insertions dans d'autres diocèses : dans le Sud-Est, à Lafond (Jacmel) et dans le Nord-Ouest en collaboration avec d'autres congrégations à Jean-Rabel, Lavaud, etc.

Sœur Junie Prophète est notre première religieuse haïtienne. Elle est une grande éducatrice qui fait partie actuellement de l'équipe de notre postulat à Madeline, près du Cap-Haïtien. Elle a été suivie par Sœur Zita Ruben-Charles, actuelle responsable de la mission pour la Région d'Haïti et doyenne de la Faculté des Sciences de l'Éducation, au Cap-Haïtien. Ce sont les deux pionnières qui nous ont ouvert le chemin comme Sœurs de Sainte-Croix haïtiennes.

Quels sont les grands défis de la congrégation de Sainte-Croix pour ce siècle?

Les défis sont immenses. Bien que nous soyons près de 700 membres et présentes dans une dizaine de pays, nous sentons notre grande pauvreté pour répondre aux nombreux besoins du monde actuel tant dans les pays industrialisés que dans les pays appauvris où nous sommes présentes. L'arrivée de nouveaux membres plus jeunes en Amérique latine, en Haïti et en Afrique n'arrivent pas à compenser le grand nombre de celles affaiblies par l'âge et la maladie et qui ne peuvent plus être en mission aussi activement qu'avant.

D'un autre côté, le monde d'aujourd'hui est plus complexe. Il nous faut découvrir une nouvelle manière d'y être présente et d'y faire vraiment une différence. Il nous faut, dans monde globalisé, tirer plus avantage de notre caractère international et de la possibilité de collaborer avec d'autres congrégations, d'autres entités ecclésiales, des groupes de base, des ONGs, pour adresser les enjeux d'aujourd'hui, aider à re-tisser l'espérance selon les valeurs évangéliques qui sont nôtres. Le grand défi c'est d'être capables de transcender **toutes nos frontières** et de **nous vivre plus interdépendantes** pour que notre mission soit vraiment signifiante aujourd'hui. C'est l'une des réalités que le Forum Sainte-Croix qui rassemblera plus de 250 sœurs et associé-e-s Sainte-Croix, en juillet prochain, veut aborder. Merci de prier avec nous pour la fécondité de cette grande rencontre de congrégation!

Quelles sont vos joies et vos peines comme animatrice générale des sœurs de Sainte-Croix?

C'est certainement un privilège de servir ma congrégation à ce niveau international et de pouvoir apporter ma vision de la vie consacrée aujourd'hui, ma vision de l'avenir, en collaboration avec mes sœurs. C'est une responsabilité qui fait appel à ce que j'ai de meilleur en moi tout en me gardant dans une grande humilité car je suis consciente de ne pas avoir toutes les réponses... Je suis heureuse d'apporter ma contribution, convaincue que c'est une œuvre collective qui demeure finalement sous la gouverne de Dieu. Je n'ai jamais été aussi consciente de l'importance de me garder tout entière et en tout temps sous la mouvance de l'Esprit et de rendre compte de mon espérance. Et ceci est certainement une grâce.

Ce qui me peine c'est en quelque sorte de ne plus m'appartenir; de laisser de côté mes agendas personnels, mes engagements de terrain; de négliger mes ami-e-s; de ne pas toujours faire ce qui me fait plaisir; de vivre loin de mon pays; de voir mon pays continuer à s'appauvrir; de voir plusieurs de mes ami-e-s laisser Haïti ou mourir en mon absence… En ce qui regarde la Congrégation elle-même, ce qui me peine c'est de nous voir des fois regretter un temps qui ne reviendra pas et de nous laisser paralyser par la complexité du monde actuel et par les exigences de la mission dans un tel contexte. Des fois, je perds patience devant la lenteur des processus, le temps qu'il faut pour changer des façons de faire… devant nos timidités et notre manque de créativité face aux difficultés d'évangélisation dans un monde de plus en plus sécularisé… parce que pour moi c'est important d'avancer ensemble et que tout le monde puisse, d'une façon ou d'une autre, être partie prenante du processus et de ses fruits. Cependant quand je lâche prise et que je m'en remets au Maître d'œuvre, je me redis que **« Dieu n'est pas distrait** » et que « **sa grâce nous suffit** ».

Pour les jeunes filles qui seraient intéressées à entrer dans la congrégation des Sœurs de Sainte Croix? Quelles démarches devraient-elles faire?

La première vérification pour une jeune fille qui veut se faire religieuse aujourd'hui c'est de discerner d'abord l'ardeur de **sa passion pour le Dieu de Jésus Christ et pour son projet**, de discerner ce qui lui donne le goût de répondre à l'appel reçu de Dieu au point de vouloir lui consacrer sa vie. Et, pour choisir la vie religieuse en Sainte-Croix, il faut qu'elle soit attirée par notre projet de congrégation qui choisit **l'union des cœurs comme moyen de configuration à Jésus-Christ** et qui fait de **l'éducation** sous toutes ses formes, **un chemin d'espérance**, **un chemin de libération, une œuvre de résurrection**, un moyen pour « ***préparer au monde des temps meilleurs que les nôtres*** ».

Pour les démarches à faire, elles peuvent essayer de nous connaître un peu plus à travers nos sites web : www.soeursdesaintecroix.org ; www.hermanasdesantacruz.org ; www.sistersofholycross.org et contacter, suivant les pays, l'une ou l'autre religieuse

indiquée à la page « Joins-toi à nous » puis cliquer sur « Contacte-nous » pour trouver les noms et les adresses nécessaires. Elles sont toutes les bienvenues!

Pour les gens qui seraient intéressés à soutenir les œuvres de la congrégation des Sœurs de Sainte Croix comment pourraient-ils le faire?

Déjà, je dis un grand merci à toutes les personnes intéressées à soutenir nos œuvres qui sont loin de s'autofinancer. Ce n'est pas simple pour la congrégation de subventionner presque toutes les œuvres des pays appauvris où nous sommes insérées. Nous cherchons de l'aide pour des bourses d'études pour nos élèves et étudiant-e-s, pour nos centres de santé et orphelinat, pour nos cantines scolaires, pour le reboisement, pour les activités des groupes de jeunes, de femmes, de paysans, etc.. Les gens qui nous aident sont assurés de la bonne utilisation de leurs dons. Pour soutenir nos œuvres, vous pouvez envoyer un chèque en indiquant : pour les œuvres Sainte-Croix, à l'adresse suivante.

Sœurs de Sainte-Croix
905, Basile-Moreau
Saint-Laurent, Qué
CANADA H4L 4A1

Si les nom et adresse de l'expéditrice/expéditeur sont bien indiqués, nous nous ferons un plaisir d'en accuser réception.

Sœur Kesta, avez-vous un dernier mot pour la jeunesse et pour les femmes d'Haïti?

À vous, jeunes de mon pays, je veux vous dire de ne pas perdre cœur, de tenir bon; d'apprendre à vous mettre ensemble pour réfléchir sur votre réalité, sur la réalité de votre société, de votre Église; de tirer largement parti du peu que le pays peut vous offrir; de croire que l'avenir vous appartient et que cet avenir sera coloré de la couleur des choix que vous faites aujourd'hui. Je veux vous dire de ne pas vous enfermer dans votre réalité, de ne pas avoir peur de rêver et de voir grand car le rêve libère la créativité qui peut vous aider à façonner un avenir au-delà des limites du connu et du possible. Je veux vous dire que le bonheur est en vous, là où Dieu demeure et insuffle sens à votre être, à votre agir, à vos luttes, à vos souffrances, à vos joies, à vos efforts pour bâtir un monde où il fait bon vivre. Prenez le temps de cultiver votre espace intérieur et de vous laisser inspirer par l'Évangile dans le quotidien. Ayez foi en Dieu et en l'avenir; faites-vous confiance, croyez en votre créativité personnelle et collective; n'arrêtez pas de rêver et de donner des mains et des pieds à vos rêves! Nous comptons sur vous.

À vous, femmes de mon pays, je veux rappeler que c'est bientôt la **journée mondiale de prières des femmes, le 6 mars** (premier vendredi de mars) et **la journée internationale des femmes, le 8 mars!** Deux journées qui nous permettent comme femmes chrétiennes et comme femmes citoyennes, de nous rassembler pour une journée de réflexion et d'actions concertées de solidarité et de revendications. Trop confinées dans les luttes quotidiennes pour assurer la survie de notre famille ou de nos proches, trop

absorbées par nos responsabilités, par notre travail, nous ne prenons pas toujours le temps d'être ensemble pour exprimer nos joies, nos souffrances, nos espérances, nous ne prenons pas toujours le temps de nous organiser pour faire connaître nos revendications et pour célébrer notre contribution unique à notre environnement, à notre société, à notre Église. Il n'est pas suffisant de recevoir les louanges et compliments des autres pour les bons services que nous offrons, il nous faut apprendre à nous valoriser comme personnes et à ne pas nous laisser confiner dans les limites étroites que les préjugés sexistes discriminatoires nous ont fait accepter de génération en génération. Nos expériences de vie nous ont fait développer, entre autres, une bonne capacité d'adaptation, de négociation, de détermination, de résilience, de transmission de connaissances et d'expériences, de solidarité intergénérationnelle, le sens de l'autre, le sens de la communauté, le sens du bien commun, etc.; autant de qualités capables de redonner à notre monde un supplément d'âme si nous apprenons à cultiver et à bien utiliser notre leadership qui peut se faire certainement plus inclusif et plus « *empowering* ». Libérées de ces préjugés, de ces fardeaux qui nous gardent marginalisées, courbées, divisées, comme pour les femmes qui se sont risquées à approcher Jésus, nous pouvons certainement contribuer à bâtir un monde plus interdépendant et plus évangélique. C'est ce que je nous souhaite, en ces journées des femmes, pour la joie du monde et la gloire de Dieu.

Merci Sœur Kesta, d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Merci à vous, Frère Buteau, pour votre patience… qui ne s'est pas laissé épuiser par la longue attente que je vous ai imposée!... Merci surtout de tous vos efforts et initiatives pour bâtir cette communauté chrétienne de la diaspora axée sur l'Évangile, fière de ses racines et appelée à grandir et à se dépasser continuellement. *Anpil benediksyon sou w, sou fanmiy w ak sou tout sa w ap fè! Anpil benediksyon pou tout manm kominote ayisyèn nan aletranje e pou peyi nou, Ayiti!...*

Frère Buteau (Brother Tob)
Pour le Centre National

Mars 2009